

Gaîté Lyrique

À l'occasion du 15^e anniversaire de COAL,
50 artistes réuni-es pour une nouvelle
culture de l'écologie et du vivant

15 ans d'art et d'écologie
COALITION
24.04 - 02.06.24

Gaîté Lyrique
Fabrique de l'époque

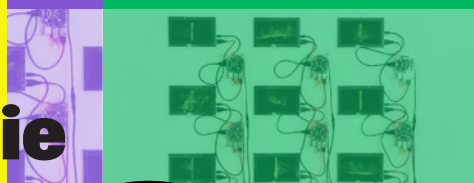
3 bis rue Papin
75003 Paris

LIEU OUVERT
mardi - vendredi: 09h à 22h
samedi - dimanche: 11h à 19h

Établissement culturel
de la ville de Paris



gaite-lyrique.net
@gaitelyrique



DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

Édito	5
Communiqué de presse	7
Entretien avec les co-fondateurs de COAL	9

Parcours de l'exposition	14-21
Les artistes présentés dans l'exposition et liste complète des artistes distingués par le Prix COAL 2010-2023	22-24
Autour de l'exposition : actions culturelles et temps forts	25-27
15 ans d'art et d'écologie : 15 ambassadeurs répondent	28-30
Un commissariat COAL	31-33

Mécènes et partenaires	34-37
Pack Presse	38
Infos pratiques & Contacts presse	39



Shaun Gladwell *Apologies*, 2007-2009. Photo © Josh Raymond
Fabiana Ex-Souza, *Plusieurs manteaux to Bispo* 2019-2022. Photo © Frédéric Lovino
Sara Favriau *La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* 2016. Photo © André Morin

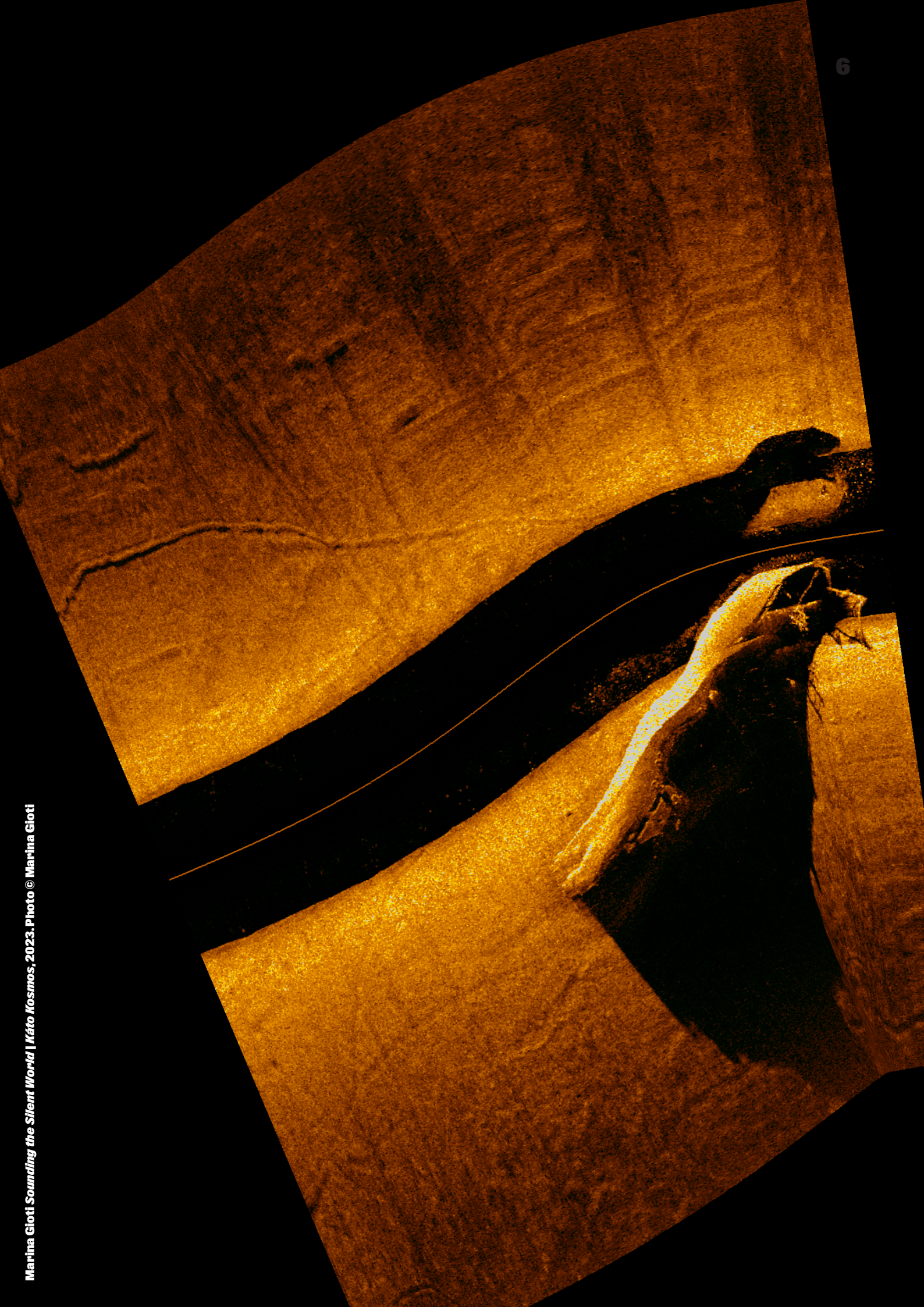
COALITIONS EN COURS

Dans un monde de plus en plus fragmenté, il nous paraît urgent de créer de nouvelles façons de cohabiter. Cohabiter avec notre entourage, nos pays voisins, les autres espèces du vivant. COAL, association de référence pour l'art et l'écologie, fait le pari d'aller plus loin et de créer de nouvelles alliances par la création et le sensible. Apprendre à voir ce qui est sous nos pieds. Faire avec ce qui est déjà là. Prendre conscience des liens qui nous unissent les uns aux autres plutôt que compartimenter.

Faire COALITION, du titre de cette grande exposition-manifeste qui se tiendra du 24 avril au 2 juin à la Gaîté Lyrique, et qui retrace le travail colossal effectué depuis des décennies par toute une génération d'artistes engagée autour du vivant. Des premières actions artistiques et militantes, aux œuvres-signaux qui nous alarment sur notre impact, en passant par des travaux directement inspirés de pratiques ancestrales induisant un autre rapport au vivant, cet inventaire nous pousse à déplacer notre regard, pour mieux composer avec ce qui nous entoure.

Cette politique d'attention est au cœur du nouveau projet de la Gaîté Lyrique – *Fabrique de l'époque*, inauguré il y a plus d'un an. Fruit d'une alliance entre cinq partenaires – Arty Farty, ARTE, makesense, Singa, Actes Sud, pour tenter par la création et l'engagement, de répondre à une urgence d'agir autant que d'espérer. Inventer un nouveau type de lieu, créer de nouvelles sociabilités et solidarités, où toute une génération d'artistes, activistes, chercheur-ses, médias, associations nous invitent à passer de l'idée à l'action, de la pensée à l'expérience, de l'intention à l'attention. À l'aune des élections européennes, cette exposition résonne avec notre grande séquence programmatique EU.topia, qui tente à notre échelle de retracer les contours d'une Europe idéale sans pour autant éluder les désordres qui la traversent. C'est dans les temps d'adversité que l'idée d'Europe comme on l'entend aujourd'hui s'est créée. Nous avons envie de croire qu'elle est aujourd'hui la bonne échelle pour susciter optimisme et désir d'avenir dans un monde en proie à de profonds bouleversements.

Gaîté Lyrique



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour célébrer ses 15 ans, COAL, association de référence pour l'art et l'écologie, s'associe à la Gaîté Lyrique pour présenter une grande exposition pluridisciplinaire mettant en lumière près de 50 artistes représentant la richesse et la variété des approches de la scène artistique de l'écologie.

Cette exposition monumentale et enrichie d'une vaste programmation investit l'espace emblématique de la Gaîté Lyrique sous le commissariat de Lauranne Germond, co-fondatrice et directrice de COAL, et de Sara Dufour, curatrice et directrice des programmes de l'association. Elle réunit les œuvres et interventions d'une cinquantaine d'artistes français, européens ou internationaux, artistes pionniers, renommés comme émergents dont Angelika Markul, Shaun Gladwell, Hypercomf, Lucy+Jorge Orta, Art Orienté Objet, Fabiana Ex-Souza, Louis Guillaume, Julian Charrière, Shivay La Multiple, Paul Duncombe, Alex Cecchetti, Anaïs Tondeur, Elsa Guillaume, Noémie Goudal, Nouveau Ministère de l'Agriculture, Feipel et Bechameil, Marie Velardi, Clément Richem, Martin Le Chevallier, Thierry Boutonnier, Suzanne Husky, Beya Gilles Gacha, Erik Samakh, Laurent Tixador et Julia Hanadi Al Abed, Olivier Darné, Éléonore Saintagnan, Marina Gioti, Michael Wang, Momoko Seto, Sara Favriau, Stéphane Perraud et Aram Kebabdjian, Hehe et bien d'autres...

Ensemble, elles et ils retracent la communauté d'imaginaires qui s'est constituée au fil des 15 éditions du Prix COAL, initiative phare de COAL pour la promotion, l'accompagnement et la diffusion des artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent et expérimentent la révolution écologique.

Il y a 15 ans, il n'allait pas de soi de rapprocher l'art et l'écologie, ni de faire collaborer les acteurs de la conservation de la nature avec les acteurs culturels et les artistes. 15 ans plus tard, ce rapprochement s'impose, exacerbé par l'accélération des problématiques environnementales qui favorise les réflexions de fond, les restructurations et l'invention de nouvelles manières d'habiter la Terre. Cette exposition dresse **le panorama d'une génération d'artistes engagé-e-s à travers des projets qui ont marqué l'histoire de l'art environnemental**, et qui sont autant de pratiques et de manières d'aborder le vivant par l'art et le sensible, depuis le témoignage jusqu'à l'activisme en passant par la constitution de communautés et les pratiques de résilience.

Retrouvez tout le programme sur www.gaite-lyrique.net

Témoignant d'une grande variété d'approches artistiques – sculpture, peinture, photographie, installation, performance, documents – mais aussi et surtout projets participatifs, protocoles, rituels, pratiques somatiques, recherche-crédation, création in situ, expériences partagées... Œuvres, performances et activations racontent le récit d'un autre rapport à la nature, aux matériaux, à toutes les composantes du vivant, et invite à entrevoir les perspectives d'un monde d'après, à travers une expérience empreinte de découverte et d'éveil.

En abordant la crise écologique autrement que par l'unique et dominante rationalité, les artistes ont ainsi le pouvoir de transposer les dispositifs d'attention, en passant du savoir au sentir, de l'illusion à la vérité, du probable au possible. Ils contribuent à reformuler la question écologique en élargissant ce qui apparaît comme un enjeu de nature en un enjeu de culture et rappellent que la crise du vivant est d'abord celle de notre relation à celui-ci.

Dans un vibrant plaidoyer pour une nouvelle culture du vivant, COAL défend ainsi le rôle incontournable de l'art et de la culture dans la transition écologique, convaincue que l'esthétique est un levier au moins aussi fort que le politique et l'économique, et que l'émerveillement peut être un outil de lutte. Parce que les artistes sont des relais de sensibilité à l'environnement, aux paysages, à la richesse du vivant à travers leurs œuvres, ils invitent à imaginer d'autres possibles, à apporter des solutions alternatives et singulières, et à favoriser une culture du changement, joyeuse et souhaitable.

Infos pratiques

24.04–02.06.24

Accès libre

-

Du mardi au vendredi de 14h à 20h et samedi dimanche 14h-19h

-

Nocturnes les 27.04, le 18.05, 01.06

Grande galerie [Niveau -1]

ENTRETIEN AVEC LES CO-FONDATEURS DE COAL

Lauranne Germond, commissaire d'exposition et directrice de l'association COAL depuis sa création, Loïc Fel, docteur en épistémologie et conseiller en transition écologique et Clément Willemin, architecte-paysagiste.

Il y a 15 ans naissait COAL. Pourquoi ce nom à la résonance singulière, lorsque l'on parle d'écologie ?

En 2000, l'horizon écologique, c'était le "peak oil". Nous ne l'avons toujours pas dépassé, car la dépendance aux énergies fossiles reste aujourd'hui le gros point noir focal de nos perspectives de développement et de survie. Toute notre société est construite là-dessus. COAL renvoie au charbon, donc au carbone, mais aussi à l'idée de coalition, de résistance, d'horizontalité. Notre rapport aux énergies fossiles conditionne directement le climat, mais aussi et surtout la biodiversité, avec l'extinction de masse effrayante entraînée par notre mode de vie. Surtout en occident, mais aussi ailleurs.

Pourquoi avoir choisi de créer COAL ? Y avait-il d'autres initiatives similaires lors de sa création en 2008 ?

Lorsqu'on évoque la crise environnementale – aujourd'hui comme en 2008 – on emploie principalement des concepts techniques et un vocabulaire instrumental : émissions de gaz à effet de serre, compensation de l'empreinte carbone, tonnes équivalent CO²... On constate que les enjeux soulevés sont politiques, économiques, scientifiques. Même quand il est question de sensibilisation, celle-ci ne passe finalement jamais par les sens. COAL est né d'une rencontre entre ami.es et professionnel-le-s qui partageaient l'envie d'agir dans le champ de l'écologie avec cette conviction commune : celle qu'aucun

changement réel et durable ne pourra se faire sans l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie, sans cette dimension sensible à même de favoriser une transformation profonde des représentations et des imaginaires qui sous-tendent nos comportements et notre rapport au monde. Quand nous nous sommes réunis en 2008, cette approche était a priori inexistante, du moins invisible en France...

Quelles évolutions avez-vous pu constater en 15 ans dans la manière dont les artistes abordent les questions écologiques et environnementales ?

Le Prix COAL est pour cela un observatoire unique puisque nous recevons en moyenne 400 à 700 dossiers par an depuis 15 ans. Il est flagrant que ces sujets se sont largement déployés et que les artistes ont une meilleure connaissance des enjeux. Ils sont nourris par les grands auteurs de notre époque qui eux aussi ont affiné leur analyse de la crise environnementale. Beaucoup de programmes, de résidences d'artistes en milieux naturels, au sein de laboratoires de recherche, à bord d'expéditions scientifiques se sont développés. Les chercheurs se sont ouverts au champ de la culture et du sensible pour démultiplier leur impact en termes de sensibilisation et de transmission. Réciproquement, les artistes se sont imprégnés de leurs réflexions et de leurs méthodes de travail.

Est-ce que les artistes ont globalement suivi la prise de conscience générale, ou ont-ils été précurseurs, lanceurs d'alertes ?

Les artistes développent des visions qui parviennent parfois à sauter les époques. Mais ils sont aussi enracinés dans leur société, et portent un regard singulier sur ce qui les entoure, et certains des désordres dont ils sont les témoins. Nous croyons aux forces de l'art et à sa précieuse capacité de sensibilisation. Nous ne voyons pas les artistes comme des lanceurs d'alerte ou des "scientifiques allumés", dont le message illustrerait les rapports du GIEC. Ils sont au contraire les alliés de notre avenir... si nous savons les voir et les écouter. Le propre de l'art écologique est d'être très connecté au réel et aux autres sphères de la société. Inclusif par nature, cet art est en interaction constante avec des savoirs, des territoires, des habitant-es, des communautés, des établissements pédagogiques, des services d'urbanisme, des acteurs de conservation de la nature. C'est cette interconnexion et ce sens du partage qui en font la richesse, la force et qui nous passionnent au quotidien.

Comment les artistes peuvent-ils agir sur la prise de conscience de l'urgence écologique ?

La diversité des pratiques artistiques en lien avec l'écologie est foisonnante, mais certaines modalités d'action sont prégnantes. Tout d'abord le témoignage et le partage de connaissances : les artistes donnent un visage à l'anthropocène et rendent perceptibles tout à la fois l'ampleur de la crise écologique, les pollutions cachées, les souffrances lointaines. Cette approche recouvre une vaste palette de pratiques documentaires mais aussi, plus largement, une grande partie des démarches Art et Sciences actuelles. Des artistes agissent également dans le champ de l'action politique et symbolique : il s'agit ici de propositions qui agissent sur les systèmes à l'origine de la crise écologique pour les dénoncer, les court-circuiter, les transformer.

C'est là l'écologie politique en art. Elle se construit sur des liens de communauté, l'action en commun, le partage, la convivialité et le symbolique. Une troisième typologie de pratiques entend agir directement au niveau des écosystèmes et de l'empreinte écologique, dans une perspective de résilience : l'art devient indissociable des façons de faire et de produire. On ne compte plus les tiers-lieux et les projets de territoires ultralocaux portés par des artistes qui veulent réconcilier leurs convictions, leurs modes de vie et leur création. Aussi l'art écologique donne-t-il également naissance à toutes sortes de tentatives pour reconstruire un lien intime avec le vivant.

Est-ce que les jeunes artistes vous semblent plus engagés sur ces questions ?

La demande des jeunes est grandissante et des grandes écoles d'art prennent aujourd'hui des positions fortes. C'est la raison pour laquelle nous avons créé un Prix spécial étudiant, pour permettre aux plus jeunes de se confronter à la nature en s'immergeant dans l'univers des Réserves Naturelles.

Trouvez-vous aujourd'hui plus d'écoute sur ces questions de la part des institutions culturelles, du pouvoir public, qu'il y a 15 ans ?

Quand nous avons créé COAL il y a 15 ans, il n'allait pas de soi de rapprocher l'art et l'écologie ni de faire collaborer les acteurs de la conservation de la nature avec les acteurs culturels et les artistes, l'écologie politique ne faisant pas bon ménage avec une certaine idée de l'autonomie de l'art. Aujourd'hui l'écologie est omniprésente. Et c'est une excellente nouvelle. Mais la place qu'on lui accorde dans les discours, les affichages et les manifestations culturelles est souvent l'arbre qui cache la forêt, car nos grands déséquilibres économiques n'ont pas encore flanché.

Quelle place trouvent les projets artistiques à forte conscience écologique sur le marché de l'art ?

La place de l'art écologique dans le marché de l'art est corrélée à la question éthique et politique. Comment faire cohabiter ses convictions écologiques avec le monde spéculatif du marché de l'art ? Comment fermer les yeux sur l'origine des financements et des grands prix d'art contemporain, souvent issus des principaux pollueurs et chantres de la consommation ? Les courants les plus militants de l'art écologique se sont constitués via la contestation des sponsors ou des mécènes des grands musées (les pétroliers notamment) et se poursuit aujourd'hui avec les actions de Just Stop Oil. De quoi expliquer pourquoi c'est dans ce champ de l'art écologique qu'il y a le plus de tentatives de développer des nouveaux cadres de diffusion et des modèles économiques alternatifs, pour gagner en autonomie vis-à-vis des cadres institués : communautés, fablab, double activité...

Quels sont vos souvenirs les plus marquants, tout au long de ce riche parcours ?

En 15 ans, nous avons eu la chance de monter des projets artistiques dans des milieux étonnants, au cœur des forêts franciliennes, dans les montagnes du Haut-Jura, dans les villages perdus d'Alsace, dans les salles des négociations des Conférences pour le Climat mais aussi sur la plage du littoral d'Anglet, sur les Îles de la Seine, dans des parcs urbains, des tiers lieux ruraux, des centres d'art de premier plans, le siège social d'une banque, les égouts de Paris, les murs sans âge d'une abbaye, des friches industrielles.

Ceci avec des centaines d'artistes, de chercheurs, de citoyens qui nous ont permis de vivre des expériences hors du commun comme celle de collaborer avec 68 arbres destinés aux gares du Grands Paris, pister le renard et le ragondin dans les parcs et jardins d'Île-de-France, dialoguer avec des fougères, tout apprendre sur les castors, camper sur les toits de la Condition Publique à Roubaix, distribuer des passeports de l'Antarctique à la COP21, toutes ces choses incroyables que seule peut produire la présence assidue des artistes dans une vie !

Comment évolue l'équipe COAL aujourd'hui ?

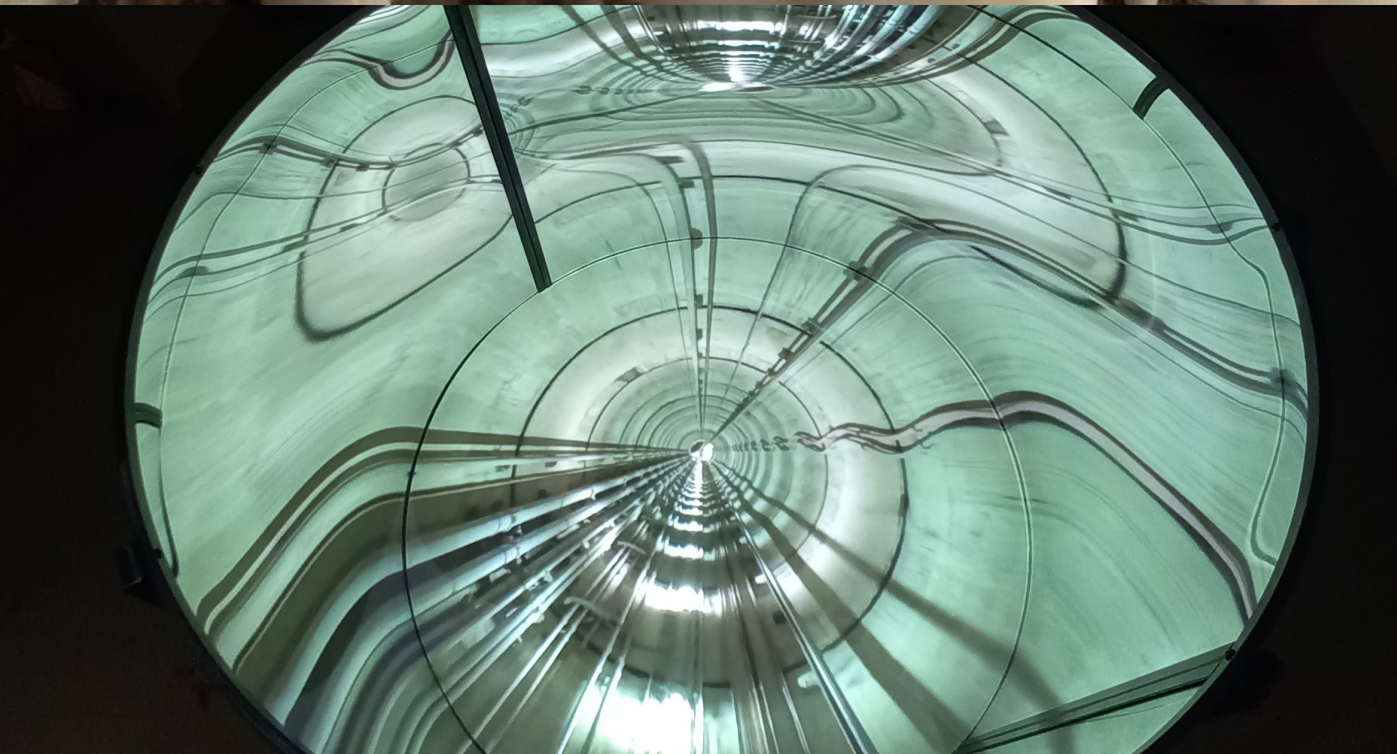
COAL c'est une longue histoire d'amitié et de complicité entre nous trois, qui collaborons depuis 15 ans, mais c'est aussi l'engagement de plus d'une soixantaine de salariés, chargés de mission, stagiaires, services civiques et bénévoles qui se sont succédés au fil des ans et sans qui rien n'aurait été possible. En 2023, nous sommes rejoints par deux nouveaux amis et membres essentiels pour le futur de l'association : l'artiste Thierry Boutonnier, premier lauréat du Prix COAL et Sara Dufour, qui après 3 ans de collaboration sur la programmation des Nuits des forêts, devient directrice des programmes de l'association.

Est-ce que l'avenir de l'art se construit dans l'écologie ?

Aujourd'hui l'état des lieux de la planète ne laisse plus le choix de se préoccuper d'écologie. Alors que les sols sont contaminés, les forêts asphyxiées, alors que le vivant s'effondre, et que les oiseaux meurent... Pourquoi n'arrivons-nous pas à protéger, à sauvegarder, à conserver, à préserver, à défendre la nature ? Les artistes et les partenaires avec lesquels nous collaborons, tous d'horizons si différents, œuvrent chacun à leur manière au service d'un rééquilibrage. Décrire, avertir, agir, non pas dans l'illusion de sauver le monde, mais d'infléchir les comportements, en proposant de nouveaux imaginaires, de nouveaux récits, pour créer une prise de conscience, des conduites plus vertueuses, de nouvelles alliances entre les différents règnes, humains, animaux, végétaux pour défendre plus que jamais ce à quoi nous tenons : la liberté et la beauté du monde tel que nous voulons qu'il continue à exister.

Qu'est ce qu'on fait ces 15 prochaines années ?

Des arrangements avec tout ce qui arrive quand il est trop tard pour faire marche arrière, mais pas trop tard pour construire de nouvelles coalitions. Et on le fait avec les artistes, qui sont pour la plupart des créatures inoffensives et douées d'imagination, qui savent y voir pas toujours plus clair, mais un peu plus loin. Qui savent globalement s'arranger avec toutes les sociétés. Dedans ou préférablement un peu à côté. Et un peu à côté aujourd'hui, c'est un peu plus dans la nature. Les arrangements des prochaines années seront multiples et imprévus (car rien ne se passe jamais comme on a prévu). Nous prévoyons que ces arrangements puissent donner lieu à des communautés, des expérimentations collectives, des fragments de sociétés, faits en partie d'art et de nature, et donc pas forcément malheureux, juste beaucoup, beaucoup moins opulents. C'est ce qu'on fait quand on est adulte et qu'on a tout cassé, qu'on a épuisé toutes ses réserves. On s'incline, on écoute, (on serre les dents ou on se serre les coudes), et on ramasse les morceaux. Généralement, on en sort grandi, apaisé. Pour le dire autrement, quand on s'est planté, on replante.



Hypercomf *Fish Kissed*, 2022. Court métrage. Photo © Hypercomf
Momoko Seto *PLANET Σ*, 2014. Court métrage d'animation. Photo © Momoko Seto
Stéphane Perraud et Aram Kebedjian *160Ma*, 2021-2023. Installation vidéo. Photo © Stéphane Perraud et Aman Kebedjian

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Révéler le pouvoir de l'art, celui, non seulement d'alerter et de dénoncer mais aussi de réparer et de relier par des gestes d'attention et de partage, par la force du croire à l'heure où le seul registre du savoir ne suffit plus à motiver l'action, tel est l'enjeu de l'exposition COALITION et des engagements portés par COAL depuis 15 ans.

La diversité des pratiques artistiques en lien avec l'écologie est foisonnante, aussi bien dans les contenus que dans les formats, rendant complexe toute définition ou catégorisation. L'exposition COALITION accueille cette profusion de gestes, de mots, d'actions, de pratiques qui constitue un art dit "écologique". De l'action politique et symbolique aux pratiques de résilience, en passant par le témoignage, l'alerte et les pratiques transformatrices, une nouvelle génération d'artistes contribue aujourd'hui à rendre visible les changements, à construire un nouveau récit collectif, patrimoine et patrimoine commun en développement, cadre conscient, positif et nécessaire pour que chacun trouve les moyens et l'inspiration de mettre en œuvre les transformations vers un monde plus durable et plus juste.

FAIRE COALITION

L'exposition réunit des artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent et expérimentent des transformations pacifiques de territoires, de modes de vie, d'organisation, et de production. Par leurs propositions, ils et elles tentent d'agir sur les systèmes à l'origine de la crise écologique pour les dénoncer, les court-circuiter, les infléchir ; de déprogrammer les imaginaires par l'écriture de nouveaux récits, utopiques et dystopiques ; de construire de nouveaux topoï (« lieu, endroit » en grec) sur des liens de communauté, des alliances avec les autres qu'humains, l'action en commun, avec la convivialité et la force du symbole. Ainsi réunis, ils et elles dessinent ensemble les contours d'une action artistique délibérément politique et d'une écologie politique volontairement artistique.

Cette mise en jeu du pouvoir de nos voix, de nos choix et de nos droits, s'incarne en ouverture de l'exposition COALITION dans les *Procession banners 1918-2018*, de **Lucy+Jorge Orta** qui commémorent les succès de la lutte collective pour la construction d'un avenir commun à l'occasion du centenaire du mouvement des suffragettes. Sur des tissus fleuris créés avec des détenues sont proclamés des slogans libérateurs empreints de ferveur éco-féministe, en mémoire de toutes celles qui furent emprisonnées parce qu'elles luttèrent pour obtenir le droit de vote en 1918.

Un écho aux enjeux actuels des élections européennes dans laquelle s'inscrit la saison EU.topia à la Gaîté Lyrique. À cette occasion, l'artiste **Thierry Boutonnier** invite lui aussi à considérer le droit de vote des sans voix, celui des non humains, ces animaux et ces végétaux avec qui nous avons la Terre en partage. Il appelle à un véritable soulèvement légal qui passe par la reconnaissance des droits de la nature, et une redistribution de l'autorité, qui résonne avec les tensions qui se jouent actuellement dans le monde agricole.

CULTIVER LA RÉSISTANCE

En cultivant la résistance et la résilience, les artistes ne sont pas seulement acteurs-rices du changement, ils nous donnent le pouvoir de l'incarner. Ils et elles déploient des pratiques engagées et réparatrices, qu'elles soient artisanales, jardinières, rituelles, oniriques, militantes, performatives, subversives ou bien juridiques, organisationnelles, relationnelles, administratives, logistiques...

Mille et autres manières d'habiter la Terre croissent et marcottent dans le sillon du *Manifeste du photosynthésisme* de l'américain **Michael Wang** qui s'inspire du *Manifeste du futurisme* (publié par les adeptes de ce courant artistique en 1909) pour mieux le renverser. Si au début du XX^e siècle, les futuristes célébraient la dépense d'énergie et la libération du carbone, le « photosynthésisme » célèbre aujourd'hui la capture du carbone par les êtres photosynthétiques dans toute leur florescence.

Cette profusion prend forme dans et autour d'une œuvre manifeste de **Sara Favriau**. Rappelant les techniques ancestrales de manufacture, celle-ci prend la forme d'une cabane, comme un *white cube* ancestral, elle accueille autour d'elle, les pièces d'une sélection d'artistes qui mettent la résilience à l'œuvre. Indissociable des façons de faire et de produire, l'art de ces derniers se base sur des principes opératoires tels que l'économie des moyens, le réemploi, l'utilisation de matériaux à faible impact environnemental, l'invention de nouveaux matériaux ou encore la restauration de milieux naturels. La cabane incarne un modèle de liberté et de sobriété à rebours des injonctions de la société consumériste. Elle convoque ces espaces tiers non conventionnels, où s'expérimentent aujourd'hui de multiples écotopies, concrètes et réalistes qui essaient à tout vent.

Ici se crée une interdépendance entre l'œuvre et son support ; la création personnelle se mue en manifestation collective, ouvrant les champs de la transdisciplinarité. **Belen Rodriguez** magnifie l'artisanat textile et revalorise la teinture végétale dans une draperie monumentale aux couleurs de la diversité du vivant. **Louis Guillaume** reconnecte la pratique artistique avec le cycle des saisons en développant des savoir-faire autour de matériaux naturels, propres à chaque période de l'année tandis que **Clément Richem** recrée le lien entre la main, la terre et son système fertile et nourricier à travers son vase Cosmos qui met en tension le cycle de la vie et de la mort.

Avec *l'Éco-combattant* (2003), **Art Orienté Objet** imagine les habits fonctionnels d'un groupe de militants qui occupaient, pour les sauver de la coupe, les grands arbres de la futaie Colbert, en forêt de Fontainebleau. Ces tenues comportent un casque solaire avec microphone pour amplifier la voix, des porte-tracts, une poche de faux sang, une fiole de liquide nauséabond, des chaînes et des cadenas, un marteau et de très longs clous visant à rendre les grands chênes inutilisables pour les acheteurs japonais.

Plus loin, le duo **Ackroyd & Harvey** nous invite à suivre les enseignements de Joseph Beuys, artiste emblématique à l'aura chamanique, qui préconisait de « faire du monde une grande forêt, (de) bâtir les villes et les environnements comme des forêts ». Depuis 2007, le duo anglais sensibilise à ces enjeux par l'intermédiation de près de 250 jeunes chênes issus des glands des 7000 chênes plantés par Beuys dans la ville de Cassel, en Allemagne, lors de la Documenta de 1982. **Stefan Shankland** imagine quant à lui une manière collective et vertueuse d'accompagner la transformation de la ville avec son *Marbre d'ici*, un protocole de transformation des déchets inertes et des gravats issus des démolitions d'immeubles en une nouvelle matière première locale à haute valeur ajoutée, esthétique, écologique, patrimoniale et sociale.

En cherchant des alternatives aux résines pétrochimiques, **Beya Gille Gacha** explore dans *Sources*, les potentiels de l'Arrosia, une résine biologique à base de sève de pin. Elle utilise la forme de son propre visage, d'où coule des rivières de larmes comme offertes à la terre pour mieux se ressourcer. Face à l'union perdue entre l'humain et la nature, l'artiste symbolise la peine des arbres, qui semblent observer, immobiles et impuissants, l'humanité qui s'agite à sa perte.

COSMOVISION(S)

Certaines démarches induisent une ouverture du modèle occidental à d'autres cosmovisions, ou conceptions du monde, impliquant considération et réparation.

La trajectoire artistique de l'artiste brésilienne **Maria Thereza Alves** est indissociable de son activisme politique, que ce soit en faveur de l'écologie, des droits des minorités indigènes ou des luttes territoriales et décolonisatrices. Ces deux sculptures en bronze représentant des graines constituent un abécédaire du tupi, la langue des Tupinamba qui vivaient autrefois dans la forêt tropicale d'Ubatuba. En tupi, *Aimōbucu* signifie « s'attarder pour reporter à sa guise » et *aicoabeeng*, « offrir quelque chose à quelqu'un en amitié ou en guise de bonne éducation ». Cette langue définissait leur manière de penser et de voir le monde. La plupart des Tupinamba ont été réduits en esclavage ou tués par les Portugais, et seuls 10 % de la forêt de Tupinamba ont subsisté à la déforestation massive.

C'est dans cette quête de réparation historique que l'artiste brésilienne **Fabiana Ex-Souza** cherche à transformer le passé colonial des plantes en potentiel de guérison, employant les vertus transmutationnelles des graines pour repenser notre rapport à l'histoire et restaurer nos liens au vivant. Les graines de la colonisation telles que le café, le coton, le tabac, le maïs, les haricots prennent la forme d'amulettes brodées sur des objets et parures qui, une fois revenus à la terre, sèmeront les graines du nouveau.

FACE AU VERTIGE

L'activisme vit avec le trouble de son époque. S'il déploie l'espérance et la résistance avec détermination, il oscille avec la tentation du désengagement, de la désillusion et du renoncement.

Le duo **Art Orienté Objet** s'inscrit dans une longue histoire de la mobilisation des artistes pour la préservation de la nature et notamment celle des artistes de l'école de Barbizon qui, en 1853, ont pu sauver une partie de la forêt de Fontainebleau en créant des « réserves artistiques ». En 1993, le duo, qui vit alors en bordure de cette forêt, assiste à une coupe claire par l'Office National des Forêts de la Tillaie, une de ces fameuses réserves artistiques, anéantissant sous leurs yeux ce qui avait été pour eux une grande utopie artistique et écologique. Ils répondirent en produisant *Réserve artistique*, une installation figurant une forme de chapelle transportable, composée d'un banc, d'un porte-cierges électronique à pièces et d'une photo de la Tillaie martyrisée. L'installation permet à qui le souhaite de se donner bonne conscience en contribuant à la caisse de soutien pour le mouvement de sauvegarde active de la forêt.

Tels des ex-voto, sur l'autel de l'extraction illimitée des ressources naturelles, figurent une série de gravures sur bois brûlé de **Julian Charrière**. *Ash Cloud Forest / To Observe Is to Influence* évoque ces forêts tropicales qui ont été brûlées pour faire place aux plantations de palmiers à huile, à l'élevage intensif et aux biocarburants. S'inspirant notamment des visions de paysages tropicaux de l'explorateur, biologiste et anthropologue du XIX^e siècle, Alfred Russel Wallace, ces forêts de nuages de cendres rappellent comment de vastes écosystèmes anciens peuvent être aujourd'hui littéralement balayés par le vent.

LA CHUTE

Le vertige naît de l'angoisse de la chute, qui, dans le contexte de la crise écologique, n'est pas seulement la crainte de notre propre chute mais celle du monde lui-même qui s'érode et s'effondre. Comme pour prendre pied, de nombreux artistes dessinent les contours de ce qui se dérobe, donnent un visage à l'anthropocène, rendent perceptibles les pollutions cachées, les souffrances lointaines, l'appauvrissement de ressources insoupçonnées, la dégradation, la destruction des écosystèmes et leurs conséquences sur les populations, le vivant et les paysages. Loin du fatalisme, ils bâtissent ainsi les conditions d'une résilience, honorant les mots du poète Hölderlin : « là où croît le péril croît aussi ce qui sauve ».

Angelika Markul imagine une installation spectaculaire et immersive qui inonde la petite salle d'une symphonie de fin du monde, montrant le tragique effondrement d'un glacier au Sud de la Patagonie, tel un corps gangrené entouré d'une centaine de sculptures comme autant de fantômes du peuple décimé de la Tierra del Fuego.

Momoko Seto, dans l'alcôve de la chambre sonore, nous met elle aussi face à l'irréversible destruction de la biodiversité et son potentiel de résilience. *PLANET Σ* donne à voir des créatures piégées dans la glace, des explosions sous-marines provoquant un réchauffement climatique et in fine la vie qui commence.



Alex Ceccchetti *The garden (le jardin)*, 2020-2024. Photo © Aurelien Mole
 Nouveau Ministère de l'Agriculture *L'aventure du vivant : géo-ingénierie verte*, 2022. Photo © Suzanne Husky et Stéphanie Sagot
 Capucine Vevev *Archipel de groix*, 2013. Photo © Capucine Vevev et Valentin Ferré

LES ABÎMES

Le désastre écologique n'épargne aucun écosystème et son développement vertigineux touche aussi bien les abîmes terrestres que les abysses marines. Entre exploration, dévoilement et invention, la création artistique investit ces espaces invisibles par la fiction, pour mieux avoir prise sur le réel.

Hypercomf examine le lien physique et culturel entre les espaces humains et les écosystèmes marins. Non sans humour, le court-métrage *Fish kissed* se déroule entièrement dans une cuisine et met en vedette une femme, un poulpe et un oursin. Il y explore les diverses interprétations culturelles de la mer, entre mer nourricière et terrain vague, des mythologies de son passé aux enjeux de son avenir. Entre autres, la pratique de l'ichtyomancie, qui prédit l'avenir à l'aide de têtes ou d'entrailles de poissons, n'est pas sans faire écho aux personnages fantastiques de la *Cavalcade amphibienne VI* de **Elsa Guillaume**.

Conséquence d'un libre-échange sauvage qui quadrille l'océan de toute part, se désagrègent lentement, dans les tréfonds marins, les carcasses métalliques de navires naufragés, participant silencieusement à la pollution de la mer. Par une approche lyrique et allégorique, **Marina Gioti** sonde ces ruines submergées comme un paysage culturel qui reflète nos pratiques sociétales. Poursuivant l'état des lieux des pollutions marines, l'artiste-biologiste et activiste pionnier **Brandon Ballengée** rend état de l'impact et du choc pour la biodiversité qui a suivi l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le golfe du Mexique en 2010, formant la plus grande marée noire jamais connue. Suivant le triptyque « dépeindre, activer, exposer », *Searching for the Ghosts of the Gulf* est un projet interdisciplinaire cherchant à mobiliser les communautés côtières, à convoquer l'absent et à donner une forme visuelle à l'érosion du vivant qu'abrite le golfe du Mexique, à l'heure où les terres côtières de la Louisiane sont celles qui menacent de disparaître le plus

rapidement sur Terre. Ici, ce vaste projet s'incarne et se raconte à travers les *Larmes d'Ochún*, une toute petite crevette aveugle de la côte du Golfe, collectée, conservée dans un flacon et présentée comme un spécimen unique.

NO LIMIT

Alors que nous prenions conscience des ressources limitées de notre planète s'est implantée une culture de l'infini : le progrès, la croissance, la vitesse. Cette nouvelle ère idéologique, géologique et technologique frissonnante, qui a fait le choix du feu, règne sous les fumées et dessine des paysages au carbone dont les artistes rendent compte dans leurs œuvres.

Chaque année, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 3,5 millions de personnes meurent des polluants rejetés dans l'atmosphère. Parmi eux, le noir de carbone, une substance principalement émise par la combustion des hydrocarbures dont l'artiste **Anais Tondeur** piste le parcours. Avec le noir de carbone accumulé dans son masque respiratoire, elle produit une encre, utilisée pour imprimer les photographies des paysages parcourus par le carbone et rend visible le polluant atmosphérique qui s'immisce dans nos vies et nos corps.

Ces nuages fait par l'homme, autrefois signes de progrès, aujourd'hui redoutés, sont le principal sujet des œuvres du **collectif Hehe**, comme cette *Prise en charge* qui, par la métaphore d'un nuage de fumée s'échappant d'une prise électrique, nous invite à « prendre en charge » nos responsabilités devant l'imminente catastrophe. S'attaquant à l'égérie de la pollution, l'*Ophélie* de **Martin Le Chevalier** présente une voiture engloutie dans le sol, référence ironique à l'héroïne noyée de Shakespeare et à notre addiction pour cette autre pourvoyeuse de nuages artificiels, incontournable et mortelle.

Source omniprésente de ces fulgurances, comme la sève des arbres, le pétrole, devenu à la fois indispensable et menaçant, est magnifié par ce sac poubelle de **Linda Sanchez**. Si Baudelaire disait « pétrir de la boue pour en faire de l'or » en sublimant la laideur du réel par l'enluminure des mots, Linda Sanchez transforme le pétrole en *Or gris* par la vertu de l'art.

Paul Duncombe présente une installation issue de son exploration du cratère d'impact de *Manicouagan* (Québec) formé par chute d'une météorite il y a 214 millions d'années. Aux frontières de l'exploration, de la science et de la poésie, manipulant la matière numérique jusqu'à l'abstraction, l'artiste révèle la beauté de ces paysages primitifs, terres ancestrales de la nation Innue et le site témoin de la 4^e grande extinction du vivant, ici interprétés par les machines.

SE SOUVENIR DU TEMPS LONG

La crise écologique fait frictionner le temps de l'urgence avec le temps long, celui des cycles forestiers, géologiques, dont les phases d'évolution et de régénération varient sur plusieurs centaines d'années et dépassent l'échelle de vie humaine. Avec *Les mécaniques*, **Noémie Goudal** convoque cette exploration au long court en partant de la découverte récente des traces de l'existence d'une forêt tropicale, il y a 52 millions d'années, à l'emplacement actuel de la calotte glaciaire antarctique.

Avant cela même, il y a 160 millions d'années, au-dessus des reliefs du département de la Meuse, dans l'Est de la France, s'étendait un immense océan, peuplé d'ammonites, de gastéropodes, de scaphopodes, d'éponges, de polypiers, de requins, d'ichtyosaures et de crocodiles. Une couche d'argile s'est constituée au fond, à 500 mètres en dessous du sol aujourd'hui. C'est là, sous le village de Bure, que 1,5 kilomètres de galeries ont été creusées pour stocker des déchets nucléaires hautement radioactifs pour les 100 000 ans à venir.

Stéfane Perraud et Aram Kebabdjian nous plongent dans cette descente infernale dans les tréfonds de la terre sur l'air de *L'Art de la fugue* de Bach.

MENSONGES ET VÉRITÉS

Face aux fausses promesses et à la désillusion des politiques, l'art donne forme, non sans ironie, à l'heure de vérité. Il interroge les fantasmes de la technocratie, dénonce le greenwashing et nous outille vers le temps de la résilience et du pardon.

Avec ardeur et esthétisme, **Le Nouveau Ministère de l'Agriculture** fait la satire de ces mascarades politiques. *Éléments de langage: les actes* est une série d'aquarelles qui met en scène des représentants du pouvoir, experts en matière d'extractivisme et d'exploitation du vivant, plantant un arbre au cours d'une cérémonie officielle. Parmi ces éminentes personnalités, on distingue entre autres Sarkozy, le pape, Trump, et Thatcher révélant la dimension systémique de l'opération de communication. *L'aventure du vivant: géo-ingénierie verte*, s'attaque quant à elle, aux logiques d'industrialisation, de rationalisation, et de robotisation du vivant. À même la peau d'une vache, l'œuvre dresse un inventaire des géo-ingénieries et autres systèmes de manipulation du climat qui sont actuellement expérimentés dans le but de lutter contre le réchauffement climatique mais dont la dangerosité est pourtant reconnue.

Dans une démarche d'humilité, **Shaun Gladwell** rend hommage et demande pardon aux victimes de nos excès, ici les « roadkill », ces animaux tués sur la route. *Apologies 1-6* met en scène un interprète, Gladwell lui-même, au guidon d'une moto sur la route australienne qui s'arrête auprès de chaque animal tué, des kangourous et des wallabies, qu'il berce comme s'il souhaitait qu'ils reviennent à la vie. Questionnant les grands fantasmes automobiles de l'identité australienne, l'artiste célèbre à sa manière ces petites vies animales, dont le sort n'est que la métaphore de la collision entre l'humanité et le monde naturel.

SE TRANSFORMER

L'art écologique donne également naissance à toutes sortes de tentatives pour reconstruire un lien intime avec le vivant. Autant de pratiques artistiques transformatrices basées sur le partage d'expériences des capacités évolutives, pour inventer collectivement des manières alternatives d'habiter la Terre, des démarches de reconnexion à la fois somatiques, sensorielles, spirituelles.

Tout l'espace est baigné des sons de la forêt de l'artiste dans les Pyrénées enregistré par l'artiste **Erik Samakh** pendant le confinement, qui rappelle que ces zones de bruit sont avant tout des zones de vie, patrimoines naturels fragiles à préserver.

Dans cette atmosphère de vie et de luxuriance, **Alex Cecchetti** plante une forêt de poèmes. Comme des fleurs de jasmin, petites, nombreuses, et au parfum unique, chacun de ces bref haïkus agissent comme des flèches, rapides et efficaces pour nous toucher en plein cœur, là où l'urgence et la pression émotionnelle nous éprouve. Tandis que **Laurent Tixador** nous reconnecte aux plaisirs dionysiaques avec sa flûte de pan enchantée, de près de 11 mètres de long, bricolée à partir d'une plante invasive, la canne de Provence.

À côté, **Marie Velardi** propose une *Salle de Décélération* où expérimenter le ralentissement, et se mettre au rythme de la Lune. L'installation est composée d'une horloge lunaire dont l'aiguille fait le tour du cadran en 29,5 jours et indique la phase lunaire en temps réel, dessinée à l'aquarelle blanche.

D'autres œuvres invitent à intercéder de façon bienveillante avec l'autre, l'autre-qu'humain et à entamer un dialogue interspécifique. C'est le cas des nichoirs de **Feipel et Bechameil**, conçus pour offrir un refuge aux oiseaux migrateurs menacés par une architecture contemporaine perfectionniste qui a éliminé de nos bâtis toutes sortes de failles et de brèches ne laissant que des surfaces lisses et impropres à la nidification. C'est aussi le cas de **Shivay La Multiple** qui célèbre l'esprit de la calebasse. *À la recherche du fruit ligneux : ciel qui parle* nous emmène à la rencontre de ce fruit ligneux aux usages, formes et récits pluriels. Transformée à la fois en objet utilitaire, décoratif, musical ou religieux, utilisée en poison ou en remède, la calebasse est omniprésente dans de nombreuses traditions du monde. L'artiste propose de rendre hommage à ces savoir-faire en perdition à travers une installation sonore diffusant la mémoire des gestes, des voix et des êtres qui utilisent la calebasse.

Afin de mettre en valeur les capacités sensibles et émotives des plantes, les peintures talismaniques de **Sandra Lorenzi** nous invitent à comprendre et à décrypter le langage propre à celles-ci, et plus particulièrement aux fougères, espèce primitive extrêmement résiliente. Se rendre sensible aux autres espèces, c'est certainement par-là que tout commence.

LES ARTISTES PRÉSENTÉ·E·S DANS L'EXPOSITION

Ackroyd & Harvey (UK)

Maria Thereza Alves (BR)

Art Orienté Objet (FR)

Brandon Ballengée (US)

Thierry Boutonnier (FR)

Alex Cecchetti (IT)

Julian Charrière (FR-CH)

Paul Duncombe (FR)

Fabiana Ex-Souza (BRA)

Sara Favriau (FR)

Feipel et Bechameil (BE)

Beyla Gille Gacha (FR)

Marina Gioti (GR)

Shaun Gladwell (AU)

Noémie Goudal (FR)

Elsa Guillaume (FR)

Louis Guillaume (FR)

Hehe (UK/DE)

Suzanne Husky (FR)

Hypercomf (GR)

Martin Le Chevallier (FR)

Sandra Lorenzi (FR)

Angelika Markul (FR/PL)

Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (FR)

Lucy+Jorge Orta (FR)

Stéphane Perraud et Aram Kebedjian (FR)

Clément Richem (FR)

Belen Rodriguez (ES)

Stéphanie Sagot (FR)

Erik Samakh (FR)

Linda Sanchez (FR)

Momoko Seto (JP)

Stefan Shankland (FR)

Shivay La Multiple (FR/NC)

Laurent Tixador et Julia Hanadi Al Abed (FR)

Anaïs Tondeur (FR)

Paula Valero Comin (IT)

Marie Velardi (CH)

Capucine Vever (FR)

Michael Wang (US)



LES DISTINGUÉ·ES

PRIX COAL 2010-2023

PRIX COAL 2010

Art Orienté Objet (FR)
Pascal Bircher (UK)
Thierry Boutonnier (FR)
Hehe (FR/UK/DE)
Valère Costes (FR)
Magali Daniaux & Cédric Pigot (FR)
Olivier Leroi (FR)
Frédéric Pradeau (FR)
Momoko Seto (JP)
Philippe Terrier-Hermann (FR)

PRIX COAL 2011 - Forêt

Ackroyd & Harvey (UK)
Andrea Polli & Chuck Varga (US)
Arnaud Verley & Philemon (FR)
Art orienté Objet (FR)
Dr Daro Montag (UK)
Das numen (DE)
Erik Sjodin (SE)
Isabelle Daeron (FR)
Jae Rhim Lee (US)
The Migrant Ecologies Project (SG)
Lucy+Jorge Orta (FR)
Olga Kisseleva (RU)
Peter Fend (UK)
Stefan Shankland (FR)

PRIX COAL 2012 - Ruralité

Maria Thereza Alves (BR)
Brandon Ballengée (US)
Cape Farewell (UK)
Andrea Caretto et Raffaella Spagna (IT)
Olivier Darné (FR)
Fabriques Architectes et exploitation agricole du Vernant (FR)
Suzanne Husky (FR)
Kultivator (SE)
RADO (FR)
Save as draft (FR)

PRIX COAL 2013 - Adaptation

Digital Farm Collective/Matthew Moore (US)
Laurent Tixador (FR)
Liliana Motta (AR)
Damien Chiviale (FR)
Hanna Husberg (FI)
Nicolas Floc'h (FR)
Futurefarmers/Amy Franceschini (US)
Ivana Adaime Makac (AR)
Zhao Renhui (SG)
Anna Katharina Scheidegger (CH)

PRIX COAL 2014 - Paris

Ettore Favini (IT)
Étienne de France (FR)
Christina Hemauer et Roman Keller (CH)
Natalie Jeremijenko (US)
Geoffroy Mathieu (FR)
Helen Mayer et Newton Harrison (US)
Naziha Mestaoui (BE)
Michael Pinsky (UK)
Igor Ponosov (RU)
Åsa Sonjasdotter (SE)

PRIX COAL 2015 - OBJECTIF COP21

Collective Disaster (BE)
FICTILIS (US)
Alex Hartley (UK)
Monte Laster (US/FR)
Livin Studio (AT)
Mare Liberum (US)
MELD (US/AU/GR)
Julie Navarro (FR)
Stéfane Perraud et Aram Kebedjian (FR)
Vesenia Thibault-Picazo (FR)

Édition Spéciale avec Tara Océan

Elsa Guillaume (FR)
Hortense Le Calvez et Mathieu Goussin (FR)
Nicolas Floc'h (FR)
Jérémy Gobé (FR)
Henrik Håkansson (SE)
Mrugen Rathod (IN)

PRIX COAL 2016

Florian Bérenguer (FR)
Alex Cecchetti (FR)
Futurefarmers (US)
Louise Hervé et Chloé Maillet - I.I.I.I (FR)
Jenny Lee (SE)
Émeric Lhuisset (FR)
Marginal (IT)
Angelika Markul (PL)
Heidi Quante et Alicia Escott (US)
Marie Velardi (CH)

PRIX COAL 2017

Afour Rhizome (KR)
Erich Berger et Mari Keto (AT/FI)
Isabelle Daëron (FR)
Abdessamad El Montassir (MA)
Anne Fischer (FR)
La Vallée (FR)
Martin Le Chevallier (FR)
Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (FR)
Gideon Mendel (ZA)
Anaïs Tondeur (FR)

PRIX COAL 2018

Alexandra Daisy Ginsberg (UK)
Belén Rodríguez (ES)
Cecilia Jonsson (SE)
Clément Richem (FR)
Elise Alloin (FR)
Jacques Lœuille (FR)
Jason deCaires Taylor (UK)
Lise Autogena, Joshua Portway & Ele Carpenter (DK/UK)
Martine Feipel et Jean Bechameil (BE)
Rocio Berenguer (ES)

PRIX COAL 2019 - Climat, catastrophes et déplacements

Firoz Mahmud (BD)
PLATFORM (IT)
honey and bunny (AT)
Jad El Khoury (LB)
Justin Brice Guariglia (US)
Lena Dobrowolska et Teo Ormond-Skeaping (PL/UK)
Lucy Hayto (UK)
Maria Lucia Cruz Correia (PT/BE)
Mélanie Pavy (FR)
Mélanie Trugeon et Claire Malarv (FR)

PRIX COAL 2020 - Vivant

Minerva Cuevas (MX)
Anthony Duchêne (FR)
Paul Duncombe (FR)
Lia Giraud (FR)
Louis Guillaume (FR)
Hypercomf (GR)
Špela Petrič (SI)
Victor Remère (FR)
Éléonore Saintagnan (BE)
Linda Sanchez (FR)

PRIX COAL 2021 - Forêt

Karin Bolender (US)
Marjolijn Dijkman (NL)
Sara Favriau (FR)
Collectif Fibra (PE)
Julie C. Fortier (CA)
Beya Gille Gacha (FR)
Noémie Goudal (FR)
Vincent Laval (FR)
Erik Samakh (FR)
Feda Wardak (FR)

PRIX COAL 2022 - Océans

Brandon Ballengée (US)
Benessere (collectif international)
Julien Berthier (FR)
Antoine Bertin (FR)
Marina Gioti (GR)
Hélène Gugenheim (FR)
Pam Longobardi (US)
Kasia Molga (UK/PL)
Capucine Vever (FR)
Michael Wang (US)

PRIX COAL 2023 - Plante !

Rita Alaoui (FR/MA)
Collectif Al-Wah'at (PS/UK/SE)
Laura Cinti (ZA)
Fabiana Ex-Souza (BR)
Shivay La Multiple (FR/NC)
Sandra Lorenzi (FR)
Barbara Mydlak (PL)
Jean-Sébastien Poncet (FR)
Azra Svedruzic & Demirel Pašalić (HR)
Paula Valero Comin (ES)

AUTOUR DE L'EXPOSITION: ACTIONS CULTURELLES ET TEMPS FORTS

La question de la transmission est centrale dans cette exposition. Elle se traduit par une importante médiation au sein de l'exposition : cartels détaillés, catalogue online, médiateurs sur site et est complété par une riche programmation portée autour de l'exposition par les artistes, et animée par des personnalités d'excellence dans le domaine de l'art et de l'écologie dont trois week-end d'activation avec rencontres, expériences, ateliers et performances.

LES TEMPS FORTS

Trois temps forts pour réunir les artistes et les penseurs de l'écologie à l'occasion de l'exposition COALITION.

Jour de la Terre avec le Centre Wallonie Bruxelles Sam. 27.04, dès 17h

En partenariat avec le Centre Wallonie Bruxelles pour la clôture de la Biennale Nova X, COAL organise une journée de performance et de rencontre au sein de l'exposition à l'occasion du Jour de la Terre. Le Jour de la Terre est un événement annuel mondial porté par la société civile où plusieurs manifestations en soutien à la protection de l'environnement sont effectuées et coordonnées grâce au Earth Day Network. Organisée pour la première fois le 22 avril 1970, elle réunit aujourd'hui 1 milliard de personnes dans plus de 193 pays. Le thème de cette année est « Planète contre les plastiques ». Avec les Ateliers Médecis.

Au programme : Jean François Krebs ; Fabiana Ex-Souza ; Michel Jocaille & Charlotte Sarian ; Shivay La Multiple.

Marathon vers le futur pour la Nuit des musées Sam. 18.05, dès 18h

Pour la Nuit des musées, COAL et la Gaité Lyrique proposent une journée de performances et de rencontres au sein de l'exposition autour du thème de la Biodiversité et du Vivant.

Si le futur a une histoire, c'est aujourd'hui qu'elle s'écrit. Scientifiques, penseurs, poètes, romanciers, artistes et militants et protecteurs de la nature se succèdent sur la scène de la Gaité Lyrique pour partager leurs visions du futur. Dans une diversité d'approches et de pratiques, où les regards artistiques, intellectuels et scientifiques se croisent et se répondent, COAL offre un espace d'expression libre, accessible et inclusif. Chaque participant-e dispose de 15 minutes pour déployer son propos. De ces visions plurielles naîtront peut-être de nouvelles routes, de nouveaux chemins vers un monde réinventé, souhaitable et choisi.

Carte blanche pour une Nuit Blanche Sam. 01.06

À l'occasion de l'exposition COALITION, COAL propose au public une expérience cinématographique intense dans la salle 360° de la Gaité Lyrique, en donnant carte blanche à l'artiste et réalisatrice Vergine Keaton pour une Nuit Blanche en immersion dans le mouvement, la matière et le vivant.

Véritables joyaux du cinéma d'animation, les films de Vergine Keaton ont été sélectionné et présenté au festival de Cannes (ACID), au festival de Berlin, à Times Square à New York, au Centre Pompidou, au Musée d'art contemporain de Saint-Petersbourg, aux Ateliers Médecis etc.

LES RENDEZ-VOUS MAKESENSE

Makesense est une organisation créée en 2010 développant des outils et des programmes de mobilisation collective permettant à tous et à toutes (citoyen·nes, entrepreneur·ses et organisations) de passer à l'action et de construire une société inclusive et durable. Très suivie par la jeunesse, Makesense a établi ses quartiers à la Gaîté Lyrique et organise tous les mardis des rendez-vous pour mobiliser la jeunesse autour de l'écologie. Ensemble, nous organisons trois rendez-vous durant l'exposition, au Forum de la Gaîté Lyrique et au sein de l'exposition.

Mar. 14.05

Avec l'association Quota climat autour des Droits de la nature

Sam. 18.05

Groupe de parole autour de l'éco-anxiété avec l'association On est prêt

LES HORS LES MURS

Fête de la nature, à la Gaîté Lyrique et Hors les murs

Dim. 25.05

Afin de valoriser les projets d'artistes engagés pour l'écologie qui se déploie en Île-de-France, COAL propose une sélection d'activités hors les murs durant la journée du 25 mai.

Au programme : rencontre avec Marina Gioti à la Galerie Dominique Fiat, journée d'activités au sein de la ferme Zone Sensible de l'artiste Olivier Darné à Saint Denis,...

Et aussi

Dans le cadre des « Rendez-vous des cinéastes » le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, en partenariat avec l'exposition Coalition présente en avant-première *Camping du Lac*, le premier long métrage d'Éléonore Saintagnan le jeudi 2 mai à 20h, en présence de la réalisatrice lauréate du Prix COAL 2020. Rendez-vous également pour *Siesta Fiesta*, le 2 juin à Vive les groues avec l'artiste Thierry Boutonnier autour de son projet Appel d'Air.

LES RENDEZ-VOUS JEUNESSE

Les ateliers jeunes publics

Tous les samedis durant la période de l'exposition (sauf le 11.05), 15h-16h30

Des ateliers inédits pour les 6-12 ans autour d'une approche artistique et créative de l'écologie avec les artistes Capucine Vever, Louis Guillaume et Paula Valero Comin, dans l'atelier KIBLIND, l'exposition et/ou dans le square Émile Chautemps, face à la Gaîté Lyrique (en fonction de la météo).

La fresque KIBLIND

Une « fresque-exposition » exclusive sur le mur de « l'espace participatif ouvert » réalisé par Camille Gobourg, illustratrice et Clément Vuillier, auteur et illustrateur destination du jeune public au premier étage de la Gaîté Lyrique.

Les visites guidées

Pour les écoles durant deux après midi par semaine les mardi et jeudi.

Pour les familles et les étudiants durant les week-ends.



Anais Tondeur *Fair Isle (Phare)*, *Noir de Carbone*, 2017. Photo © Anais Tondeur
Maria Thereza Alves *Aicoabeeng*, 2014. Photo © Courtesy the artist and Michel Rein
Martin Le Chevallier *Ophélie*, 2014. Photo © Martin Le Chevallier

EST-CE QUE L'AVENIR DE L'ART SE CONSTRUIT DANS L'ÉCOLOGIE?

15 AMBASSADEURS DE COAL RÉPONDENT

Christopher Miles

Directeur général de la Création Artistique du ministère de la Culture

“Outre le pouvoir des œuvres sur l'évolution de nos représentations et les changements de paradigme auxquels invite l'écologie, il est évident que l'art ne peut faire fi des limites planétaires. Sa responsabilité est engagée par une nécessaire participation aux efforts d'atténuation de notre empreinte environnementale. Sa place dans notre monde, voire son existence même, sont conditionnées par sa capacité d'adaptation aux bouleversements à venir. La création artistique doit désormais intégrer l'écologie dans l'ensemble de son processus, de la conception d'une œuvre à sa production, de sa mise en scène ou de sa création à sa diffusion.”

Gilles Clément

Paysagiste, biologiste et écrivain

“L'art dépend du rêve. Sa force vient de la liberté avec laquelle la pensée se déploie. L'écologie est une science établie sur les constats de vie : échanges entre les êtres vivants dans un biotope donné. L'urgence de respecter les conditions de vie oblige à changer de mode de vie. Ce bouleversement fait rêver. Les artistes ont de quoi faire.”

Suzanne Husky

Artiste pour des alliances avec les nations animales et végétales

“Malgré au départ une hostilité surprenante, COAL a soutenu avec une assurance salvatrice des approches artistique engagées pour la terre mais aussi en créant toutes sorte d'outils de diffusion (plateforme web, expositions, prix, traduction d'artiste étrangers), ce faisant COAL est devenu

une ressource centrale pour toute une jeune génération d'artistes et de commissaires en mal d'un changement de paradigme et de conversation artistique.”

Agnès b.

Styliste

“Faire le lien entre l'art et l'environnement me tient à cœur ! En 2003, avec mon fils Etienne Bourgois, j'acquiers la goélette Tara, fière et brave comme un marin de haute mer. A son bord des marins, des scientifiques et aussi des artistes qui sillonnent les océans. C'est une de mes contributions à l'écologie. En 2015, avec la Fondation Tara et COAL, nous avons fait un prix spécial “Océans” pour les artistes. Bravo à notre ami COAL!! 15 ans!!”

Lucy+Jorge Orta

Artistes et designers

“L'écologie est l'enjeu crucial de notre époque. Alors que nous vivons une 6^e extinction de masse, non pas causée par des phénomènes naturels mais par l'extinction d'êtres vivants induite par l'homme, force est de constater que ce n'est pas un sujet qui devrait préoccuper tous les artistes. Nos vies dépendent de la vie des autres et l'art rend visible et viscéral ce lien intangible. Cela ne peut pas guérir ce qui a déjà été détruit, mais cela aide à nous rendre plus conscients et à approfondir notre conscience. COAL joue un rôle essentiel en permettant à cette expression vitale de notre époque de toucher de nouveaux publics et de favoriser une plus grande empathie avec notre cadre de vie.”

Camille de Toledo**Écrivain**

“Il n’y a pas d’art qui ne soit d’emblée une attention au monde, à la vie, aux conditions de la vie. Et nos années sont celles partout de la révélation d’une inadéquation entre nos manières de vivre, la Terre et ses nombreux autres habitants. Il n’y a donc pas d’art, en cette période, qui ne puisse échapper à ce verdict. Soit par l’ignorance, par l’aveuglement, en nourrissant les causes de la catastrophe, en ajoutant des objets aux objets. Soit en nous éveillant, pour changer nos relations avec la vie. Aujourd’hui, cela revient à un choix assez simple. Pour la vie, ou contre elle.”

Thierry Boutonnier**Artiste arboriculteur**

“Pour paraphraser Élisée Reclus : L’art est la Terre vivante devenant consciente d’elle-même. Le temps et l’espace se transforment dans une mémoire vive où la responsabilité de l’humanité consiste à ne pas oublier. Des hommes amnésiques et craintifs brûlent sérieusement les bibliothèques, les forêts et les océans. L’art, avec les sciences, cultive des souvenirs qui sont d’autant plus vifs. COAL nourrit cette vivacité.”

Olivier Lerude**Ministère de la Culture**

“Partie prenante du temps long de l’histoire des hommes, l’art est aujourd’hui naturellement sensible à la question écologique. Alors que les créateurs ont appris à travailler sur des sujets devenus majeurs comme le climat ou la biodiversité, ils ont développé des formes plastiques nouvelles ayant désormais toute leur place sur la scène culturelle. Si l’écologie n’est sans doute pas l’unique avenir de l’art, elle constitue pour ce dernier un vaste horizon : c’est bien ce sillon que, depuis quinze ans, COAL creuse avec constance et réussite.”

Dominique Bourg**Professeur honoraire de l’Université de Lausanne**

“Notre problème avec la nature est notre incapacité à comprendre et ressentir notre appartenance à un tout qui nous dépasse. Ce que l’IPBES nomme nos relations à la nature “en tant que nature”. C’est donc une question de représentation et de sensibilité. N’est-ce pas le domaine même de l’expression artistique ?”

Joëlle Zask**Professeure de philosophie à l’Université d’Aix-Marseille - Membre de l’Institut universitaire de France et du Centre Norbert Elias**

“Cézanne se tenait comme un lézard immobile dans le paysage pour en capter les lignes de force et la dynamique. Il craignait d’inventer, se disait le serviteur de la nature. Cette attitude symbolise la connexion entre la pratique artistique et la nature. Ce qu’un artiste soucieux d’écologie capte, c’est un mode relationnel durable avec son propre environnement, une manière respectueuse et accompagnatrice de faire avec les phénomènes naturels, en leur présence.”

Jean-Philippe Pierron**Philosophe**

“On aimait, naguère, dire la nature dans la mesure de l’harmonie, la géométrie du cordeau, la maîtrise de nos métriques, pied de poètes, règles de compositions ou traités d’invention. Les arts se sublimaient dans le prestige de la nature morte. En ces temps de culture de mort et de sidération, ils déploient désormais une esthétique de la considération. Chantres des relations, les arts rendent vivants en nous rendant au vivant. L’art tient au milieu. Il se tient au milieu. Il est mille lieux.”

Nathalie Blanc**Directrice de recherche au CNRS**

“La rédaction de l’ouvrage *Form, Art and Environnement: Engaging in Sustainability* réalisée à partir du corpus des candidats au Prix COAL, ainsi que celle du récent ouvrage *Art, Farming and Food for the Future: Transforming Agriculture* dans le cadre de la Table et le Territoire ont souligné le rôle des expérimentations de recherche-création dans la transformation des mentalités et des territoires vers une plus grande conscience des enjeux écologiques. Je crois profondément que l’art est un merveilleux vecteur pour éveiller et éduquer car il permet de croiser les disciplines tout en faisant tomber les barrières.”

Charlotte Cosson**Historienne de l’art, autrice de *Férale - réensauvager l’art pour mieux cultiver la terre*, Ed. Actes Sud**

“Si on croit en la biodiversité, il ne peut y avoir un avenir unique pour l’art. Les œuvres jouent néanmoins un rôle déterminant pour le futur : elles ont le pouvoir de faire bouger les lignes et de la légalité et du sensible. L’enjeu actuel est de voir à nouveau que chaque être – voire chaque chose – fourmille, pétille, possède une personnalité unique. À l’heure où adopter des pratiques animistes permettrait précisément de voir à nouveau cette réalité, imiter les artistes amoureux·ses du vivant offre des pistes en ce sens. Ces gestes pour redevenir des autochtones de nos propres terres permettent, en outre, de dépasser les clivages entre une écologie vue du nord – préserver les ressources pour conserver le confort de privilégié.es et une écologie vue du sud – forcément anticapitaliste, sociale et spirituelle.”

Eric Tariant**Journaliste indépendant spécialisé en arts visuels, écologie et alternatives**

“Il semble impossible de concevoir un avenir «vivable» sur Terre, en cette période incertaine où «le vieux monde se meurt et le nouveau monde tarde à apparaître», sans un changement de cap radical. Sans une métamorphose écologique qui suppose de construire de nouveaux récits, de libérer les imaginaires, de toucher les consciences, en passant par le prisme du sensible, de la poésie, pour amener nos sociétés à bifurquer. Pour nous aider à réaliser ce changement de cap, soyons à l’écoute des artistes qui œuvrent à écrire ces nouveaux récits enthousiasmants, et contribuent à inventer un avenir désirable et joyeux.”

UN COMMISSARIAT COAL

Créé en 2008, l'association COAL est le premier acteur français à défendre le rôle incontournable de l'art dans la transition écologique, et à accompagner l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et du vivant.

La crise écologique globale touche aujourd'hui l'ensemble des sociétés, des territoires et des activités. Changements climatiques, raréfaction des ressources, pollutions diverses, érosion de la biodiversité sont devenus une réalité quotidienne à l'origine de crises économiques et sociales majeures à l'échelle planétaire. Afin de répondre à ce défi posé à l'humanité entière, COAL, initiative pionnière créée il y a 15 ans, s'inscrit aujourd'hui dans un véritable mouvement international associant culture et transition écologique.

En développant une diversité d'actions et de projets avec des structures de premier plan, opérateurs culturels comme organismes de coopération internationale, COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux et promeut le rôle incontournable de la création et de la culture pour accélérer la prise de conscience, la transformation des territoires, et la mise en œuvre de solutions concrètes.

COAL est ainsi à l'origine de plus d'une cinquantaine d'expositions dans d'importantes structures culturelles, et autant d'actions menées sur des territoires partout en France et en Europe en lien avec des environnements naturels ou urbains, ainsi que des projets d'envergure liés aux rendez-vous internationaux de l'écologie politique (COP 21, Congrès mondial de la Nature de l'UICN...).

Instrument phare de son ambition, le Prix COAL Art et Environnement et son Prix étudiant, contribue depuis 2010 à faire émerger une véritable scène artistique de l'écologie. Le Prix COAL est devenu un marqueur international de cette scène artistique de l'écologie qui réunit chaque année des centaines d'artistes émergents et pionniers. Avec 8 256 dossiers d'artistes reçus, originaires de plus de 80 pays dans le monde et près de 170 projets distingués, le Prix COAL offre un observatoire unique de cette nouvelle scène engagée.

Autant d'actions qui participent à construire un nouveau récit collectif, un nouvel imaginaire, un patrimoine commun en développement, cadre positif, optimiste et essentiel pour que chacun trouve la motivation de mettre en œuvre les changements nécessaires vers un monde plus durable et plus juste.

COAL, 15 ANS D'ACTIVITÉS EN CHIFFRES

5 712

Jours de création

297

Actions

52

Expositions sur
les enjeux écologiques

14

Programmes culturels
de territoires

6

Programmes européens

2

COP

1

Congrès mondial
de la Nature

1

Saison croisée

14

Éditions du prix COAL

4

Éditions du Prix étudiant

8 256

Dossiers reçus
lors des 14 appels
à projets du prix COAL

157

Artistes distingués
par le Prix COAL,
issus de 78 pays

244

Artistes exposés
et accompagnés

103

Créations d'œuvres dans l'espace public
et 3 fois plus d'œuvres exposées ou
promues.

19

Ateliers et formations professionnelles

28

Ateliers grands publics

89

Conférences et prises de parole,
plus de 250 intervenants invités

2

Livres

1

Plateforme de ressource
art et écologie en ligne

+ de 70

Partenaires publics
et privés



PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Soutenu
par



Ministère de la Culture

Il a pour mission de promouvoir la création artistique dans toutes ses composantes et de permettre la démocratisation et la diffusion des œuvres culturelles. Il soutient le COAL et le Prix COAL depuis son origine en 2010.



Agence de la Transition Écologique (ADEME)

Engagée depuis 30 ans dans la lutte contre le changement climatique et la dégradation des ressources, l'ADEME participe à la construction des politiques nationales et locales de transition écologique. Établissement public au service de tous les acteurs, sa mission est d'accélérer le passage vers une société plus sobre et solidaire, créatrice d'emplois, plus humaine et harmonieuse.

Co-financé
par



Office Français de la Biodiversité (OFB)

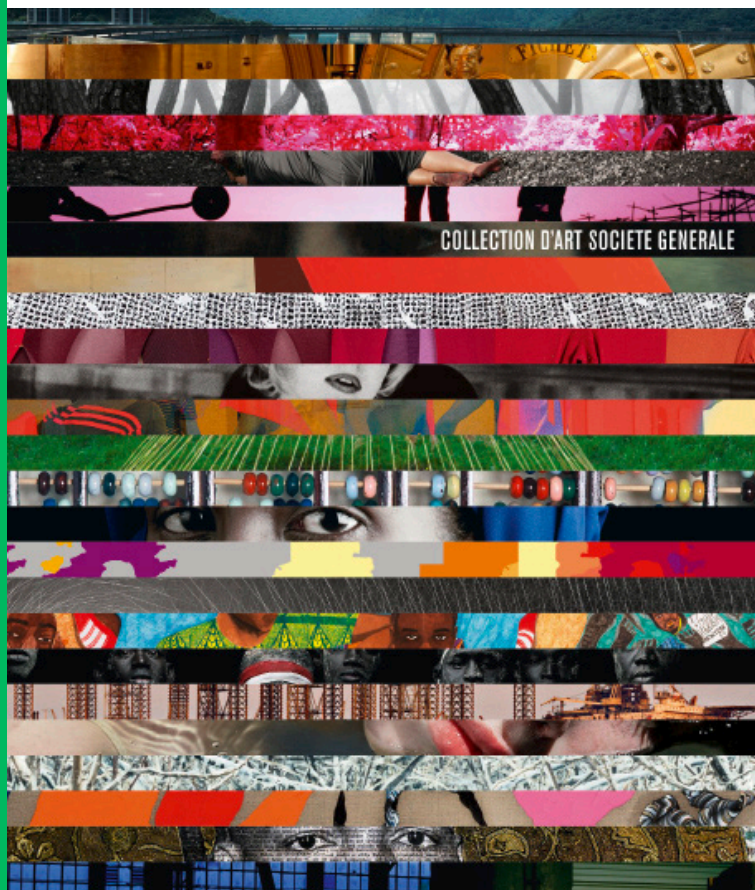
L'OFB est chargé de la protection et la restauration de la biodiversité dans l'Hexagone et en outre-mer. Il agit pour la préservation du vivant dans les milieux aquatiques, terrestres et marins grâce à l'expertise de ses 2 800 agents, dont 1 700 inspecteurs de l'environnement. Cet établissement public travaille également en mobilisant un ensemble d'acteurs, de décideurs et de citoyens autour de la biodiversité : État, collectivités territoriales, associations, entreprises, scientifiques, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, pratiquants de sport de nature, acteurs du monde de l'art... L'OFB soutient notamment le Prix COAL depuis 2020.



Collection d'art Société Générale

La Collection Société Générale est une collection d'art vivante. Créée en 1995, conjuguant peinture, photographie et sculpture, œuvres d'artistes à la renommée confirmée et œuvres issues de la jeune création, elle constitue aujourd'hui un ensemble éclectique de plus de 1800 œuvres. Exposée dans les locaux du Groupe, sa vocation est d'être largement partagée. Collaborateurs, grand public, partenaires, clients, élèves ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs... Chaque année, la Collection s'enrichit de nouvelles œuvres sélectionnées par un comité réunissant, aux côtés d'experts indépendants, des membres de la direction générale du Groupe et des collaborateurs.

Découvrez la Collection d'art Société Générale [ici](#)





Boston Consulting Group

BCG accompagne les dirigeants du monde entier (entreprises, Etats, ONGs etc.). Nous sommes à leurs côtés pour les aider à relever leurs plus grands défis. Créé en 1963, BCG a été le pionnier du conseil en stratégie. Aujourd'hui, nous aidons nos clients dans toutes leurs transformations afin d'accélérer leur croissance, renforcer leur avantage concurrentiel et générer un réel impact. La réussite des organisations passe aujourd'hui par leur capacité à associer les meilleures ressources humaines et digitales. Nos équipes apportent une expertise industrielle et fonctionnelle approfondie à nos clients. BCG propose des solutions qui s'appuient sur du conseil de très haut niveau, du design, le déploiement de nouvelles technologies ou encore la création d'entreprises digitales- en respectant toujours la raison d'être des entreprises. Nous travaillons avec nos clients selon un modèle collaboratif unique, à tous les niveaux de l'organisation.



Centre Wallonie Bruxelles/Paris

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et A-transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-es en Fédération Wallonie Bruxelles. Il assure ainsi la promotion de démarches émergentes ou confirmées, du périphérique au consacré.

REMERCIEMENTS

COAL et la Gaîté Lyrique tiennent à remercier profondément toutes et tous les artistes participant à l'exposition et sa programmation associée

Ackroyd & Harvey (UK), Art Orienté Objet (FR), Brandon Ballengée (US), Thierry Boutonnier (FR), Alex Cecchetti (IT), Julian Charrière (FR/CH), Olivier Darné (FR), Paul Duncombe (FR), Fabiana Ex-Souza (BR), Sara Favriau (FR), Feipel et Bechameil (BE), Beya Gille Gacha (FR), Marina Gioti (GR), Shaun Gladwell (AU), Camille Gobourg (FR), Noémie Goudal (FR), Elsa Guillaume (FR), Louis Guillaume (FR), Hehe (UK/DE), Hypercomf (GR), Michel Jocaille et Charlotte Sarian (BE), Vergine Keaton (FR), Jean-François Krebs (BE), Martin Le Chevallier (FR), Sandra Lorenzi (FR), Angelika Markul (FR/PL), Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (FR), Lucy+Jorge Orta (FR), Stéfane Perraud et Aram Kebedjian (FR), Clément Richem (FR), Belen Rodriguez (ES), Eleonore Saintagnan (BE), Erik Samakh (FR), Linda Sanchez (FR), Momoko Seto (JP), Stefan Shankland (FR), Shivay La Multiple (FR/NC), Maria Thereza Alves (BR), Laurent Tixador et Julia Hanadi Al Abed (FR), Anaïs Tondeur (FR), Paula Valero Comín (ES), Marie Velardi (CH), Capucine Vever (FR), Clément Vuillier (FR), Michael Wang (US).

Sont également remercié-es chaleureusement:

les mécènes de l'exposition

Le Ministère de la Culture,
L'Office Français de la Biodiversité (OFB),
L'Agence de la transition écologique (ADEME),
Le Boston Consulting Group,
La Fondation Société Générale

les partenaires de l'exposition

Le Centre Wallonie Bruxelles,
Les Ateliers Médicis,
KIBLIND,
Makesense,
Norte,
La Ferme Zone Sensible,
Les associations: Vive les groupes, Parti Poétique,
Quota Climat, On est prêt, le bruit qui court.

et les partenaires Média

PIOCHE,
Mouvement,

les collections privées et autres prêteur-euses

La Greenline Foundation,
Le Forum Vies Mobiles,
Les galeries: Galerie Dominique Fiat, la galerie Alain Gutharc, la galerie Jousse Entreprise, la galerie Papillon, la galerie Perrotin, la galerie Michel Rein.

PACK PRESSE

À télécharger [ici](#)



Hehe



Elisa Guiffanti



Momoko Seto



Linda Sanchez



Angelika Mar-kul



Clément Richem



Beva Gille Garcia



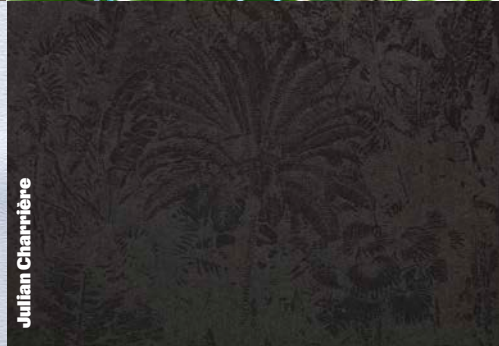
Sandra Lorenzi



Marie Verard



Nouveau Ministère de l'Agriculture



Julian Charrière



Sara Favriau



Lucy + Jorge Orta

Gaîté Lyrique

Fabrique de l'époque

La Gaîté Lyrique, lieu culturel de la Ville de Paris, entend répondre à l'urgence culturelle, sociale, démocratique et climatique. Avec le projet *Fabrique de l'époque*, entre création et engagement, elle invite à passer de l'idée à l'action, tous et toutes rassemblées autour d'un concert, d'une table ronde, d'un verre, d'une performance, d'un atelier ou d'une projection. La Gaîté Lyrique est un lieu ouvert au quotidien pour accompagner une nouvelle génération de talents, décloisonner les pratiques et les publics, et ainsi construire de nouveaux récits à échelle européenne. Main dans la main avec les artistes, les activistes, les penseurs et penseuses, les acteurs et actrices du changement, la Gaîté Lyrique – *Fabrique de l'époque* propose de nouvelles façons de créer et d'agir ensemble.

Infos pratiques

exposition ouverte

mardi - vendredi : 14h à 20h
samedi - dimanche : 14h à 19h

Presse

Pour COAL

Romain Mangion - Anne Rousseau
Armance Communication

coal@armance.co
+33 1 40 57 00 00

Pour la Gaîté Lyrique

Tifen Marivain
Responsable des relations presse
et des partenariats médias

tifen.marivain@gaité-lyrique.net
+33 6 65 46 00 52

COAL

